

Écrire pour transmettre des valeurs aux enfants

Charline Galpin et Alexandre Chassagne : conteurs

Charline Galpin et Alexandre Chassagne ont uni leurs talents pour créer ensemble un album qui se veut optimiste : *L'histoire du peuple des glaces* (autoédition, 2020). Si l'idée d'écrire cette histoire vient d'Alexandre Chassagne, l'univers du livre est particulièrement familier à Charline Galpin ⁽¹⁾, qui est titulaire d'une licence professionnelle spécialisée dans les métiers du livre et a travaillé pendant six ans dans ce domaine. Quant à Alexandre Chassagne, son goût pour le chant l'a conduit à offrir une dimension musicale à ce conte entraînant et magique !

Cela faisait un moment qu'Alexandre songeait à la rédaction d'un conte. C'est en confiant cette aspiration à Charline, sa compagne, que l'idée a pu germer et prendre forme. Alexandre aime écrire, composer et chanter. De son côté, Charline affectionne également l'écriture mais aussi le dessin. Ils ont décidé de se concentrer sur cette piste de création et se sont laissés guider par leur inspiration. C'est ainsi que leur premier album est né – en l'occurrence à Laval !

En deux semaines, le contenu de l'histoire était en place. Alexandre avait à l'esprit un certain contexte : « *L'environnement qui me plaisait, c'était l'environnement inuit, la culture amérindienne, la magie, la nature* ». Charline a consulté Alexandre pour veiller à dessiner des personnages qui correspondent à cet univers : « *Il fallait trouver une identité aux personnages et je n'arrivais pas à me mettre dans la tête d'Alexandre à ce moment-là* ». Au bout de quelque temps, les illustrations se sont



Charline Galpin et Alexandre Chassagne, auteurs de *L'histoire du peuple des glaces*

précisées et ont parfaitement répondu aux attentes des deux auteurs.

Une démarche artistique

C'était une évidence, pour Charline comme pour Alexandre, que les héros de l'histoire soient des enfants et puissent s'adresser au jeune public. Aussi souhaitaient-ils opter pour « *un format court et une histoire courte* ». En outre, Charline entretient un rapport privilégié avec la littérature pour enfants : « *Le livre jeunesse a toujours été quelque chose de très important, depuis toute petite* ». Étant très visuelle, elle se souvient encore du « *poisson arc-en-ciel* » qui l'a émerveillée dans son enfance. De son côté, Alexandre cultive son goût pour la littérature de Jules Verne et son intérêt pour les ouvrages historiques.

Les auteurs ont choisi l'autoédition pour des questions de budget. Ce qu'ils souhaitent, avant tout, c'est faire partager leur passion : « *La démarche*



(1) – En 2019, Charline Galpin a ouvert un restaurant : « Cha cuisine », 23 rue des Bouchers, à Laval. Avec des spécialités végétales savoureuses.

n'est pas commerciale. Elle est plus pour nous, pour nous faire plaisir ». Charline explique qu'ils ont comme projet de proposer des représentations aux enfants, basées sur le principe du kamishibai : « *Dans ma tête, il y avait le support kamishibai* ». Cet art oral japonais est une forme de théâtre ambulant : « *Les enfants sont assis devant le théâtre en bois. Il y a le texte sur une page pour le conteur et l'image sur l'autre page pour les enfants* ». De fait, la mise en forme de l'album se prête bien à ces modalités et, plus largement, à l'oralité.

Charline et Alexandre ont à cœur d'explorer les centres d'intérêt qui sont les leurs, dans une ouverture d'esprit qui les mobilise intérieurement autant qu'elle leur permet de se tourner vers les autres. « *L'imprimeur se trouve au Mans, c'est relativement local. Et dans nos démarches, on a pu avoir des échanges riches avec beaucoup de personnes* », relève Alexandre.

Une approche sensible et engagée

Charline et Alexandre témoignent d'un engagement quotidien en lien avec le respect de toute forme de vie. Alexandre se sent concerné par la situation des peuples autochtones. Ces populations veillent à préserver l'équilibre de leur environnement. Elles ne le perçoivent pas comme une matière inerte ou utilitaire ; elles entretiennent avec lui un lien intime, viscéral. L'auteur se souvient du film *Danse avec les loups* qui l'a beaucoup marqué : « *Le peuple amérindien a un respect pour les animaux ; il y a tout un processus où ils essaient d'analyser et de respecter la nature. Alors que les colonisateurs, eux, n'en ont rien à faire* ». Il s'agit d'une référence pour Alexandre et, selon lui, elle a probablement contribué à inspirer l'histoire du peuple des glaces.

Charline met en avant la nécessité d'un « *retour aux bases* ». Selon elle, la nature est un socle commun à partir duquel l'être humain peut réfléchir aux valeurs qu'il souhaite honorer. L'auteure constate une contradiction entre le mode de vie industriel et ce qui nous est enseigné lorsque nous observons la nature. La pollution des océans, la déforestation, le réchauffement climatique, autant d'éléments qui nous alertent sur l'état de saturation de la planète : « *La nature peut nous sauver et on la détruit. Pourquoi se mettre des œillères dans un monde qui ne nous convient pas ?* » Ce conte est aussi une invitation à entretenir un rapport plus sensible, plus direct, avec les animaux et, plus largement, avec notre environnement. L'histoire du peuple des glaces fait ainsi écho aux processus de régénération et de résilience qui peuvent se manifester lorsque les conditions de vie sont modifiées.

Alexandre est chiropracteur et, en tant que soignant, il est amené à s'interroger sur des questions de santé : « *Le corps a une formidable capacité d'adaptation et d'auto-guérison* ». En écoutant ses patients et en obser-

vant les moyens qui leur permettent de se sentir mieux, Alexandre en apprend beaucoup sur le fonctionnement du corps humain. Il relève que « *le facteur biopsychosocial* » joue un rôle important dans le mieux-être des personnes. Cela signifie que plusieurs paramètres entrent en ligne de compte dans la prise en charge thérapeutique. Dans une approche scientifique, certes, il ne peut pas tout expliquer, mais il pointe l'existence de guérisons « miraculeuses » : « *D'un point de vue purement scientifique, c'est inexplicable et pourtant cela arrive. Ce qui nous paraît magique aujourd'hui, peut-être que dans dix ans, vingt ans, on dira que c'est normal. Le virus, on sait qu'il se balade mais avant, on disait que c'était le dieu qui se vengeait* »...

Un autre regard – constructif !

Charline et Alexandre partagent, notamment, un intérêt pour l'univers des arbres. Le « *grand chêne sacré* » est ainsi mis à l'honneur dans le conte. Les auteurs n'hésitent pas à se rendre dans différents coins de France et du monde pour se rapprocher d'arbres pluri-centenaires : « *On a commencé à aller voir des arbres remarquables* ». Impressionnés devant cette majesté végétale, le couple se sent porté par une énergie invisible mais bien présente. Aussi se sentent-ils apaisés et touchés par ce qu'ils ressentent comme une forme de sagesse : au-delà des mots, les arbres ont leur propre langage. Alexandre a lu plusieurs ouvrages à ce sujet et il explique qu'« *il y a une vraie communication, une vraie intelligence invisible entre les arbres et dans la nature* ».

Charline évoque les cycles naturels que l'on retrouve, par exemple, dans la manifestation des saisons. Elle se réfère également à tout ce qui est disponible autour de nous et dont nous n'avons pas toujours conscience : « *L'abondance de la nature est là constamment si on se raisonne, si on ne la surexploite pas* ». L'idée n'est pas de s'enfermer dans un discours moralisateur. Il s'agit de réfléchir aux mesures et aux changements d'habitudes nécessaires dans un contexte de plus en plus marqué par les problématiques écologiques.

Les auteurs sont lucides : « *On tend vers une exploitation infinie alors que les ressources sont finies* ». Les enjeux économiques prennent souvent le pas sur les questions écologiques, ces dernières étant profondément liées à la santé publique. Ainsi, le questionnement s'avère crucial et plusieurs initiatives en lien avec le respect de l'environnement voient le jour. Selon Charline et Alexandre, les réajustements passent par « *des modes plus simples, plus solidaires* ». Toutefois, Alexandre émet une réserve quant à cette marge de manœuvre. Selon lui, les volontés des hauts fonctionnaires ont un fort impact sur le monde dans son ensemble et les bonnes volontés individuelles ne suffiront pas à pallier les dégâts actuels si les autorités n'agissent pas, prioritairement, en faveur des questions écologiques.

Les auteurs souhaitent transmettre un message positif aux enfants pour qu'ils puissent se construire en se familiarisant avec la nature, en développant un contact conscient et bienveillant avec leur environnement. Avec un regard différent, il est possible d'adopter d'autres gestes, d'autres façons d'être, une approche plus attentive au monde qui nous entoure. Ce dernier nous main-

tient en vie ! Enfin, comme Alexandre le formule : « *Les pouvoirs naturels qu'il y a un peu partout, que ce soit dans la nature ou en nous, sont formidables* ». La sagesse et la féerie qui émanent de ce conte ne manquent pas de mettre à l'honneur les ressources à l'œuvre dans le monde du vivant !